
M A N U S C R I T

DOROTEIA

de Nelson Rodrigues

traduit du portugais par Angela Leite Lopes

cote : POR21N1232

année d'écriture de la pièce : 1949
année de traduction de la pièce : 1985



Cette pièce a été créée le 7 mars 1950 au Teatro Fenix, Rio de Janeiro, dans une mise en scène de Zbgniew Ziembinski.

Personnages:

Dona Flavia
Dorotéia
Carmelita
Maura
Dona Assunta da Abadia
Das Dores

PREMIER ACTE

Maison des trois veuves - Dona Flavia, Carmelita et Maura. Toutes les trois en deuil, une robe longue et chaste leur cache toute forme féminine. Le visage hautain, hiératique, elles veillent obstinément au fil des années. Aucune des trois n'a jamais dormi, pour ne jamais rêver; elles savent que les rêves éveillent des voluptés abominables et secrètes. Au fond, également debout, l'adolescente Maria das Dores, qu'elles appellent, par l'habitude de l'abréviation, Das Dores. Dona Flavia, Maura et Carmelita sont cousines. On frappe. Sursaut des trois veuves. Dona Flavia va ouvrir. Les trois femmes et Das Dores portent des masques.

Dona Flavia - Qui est-ce ?

Doroteia – Quelqu'un de la famille !

Dona Flavia - Je veux un nom !

Doroteia – Doroteia !

Maura et Carmelita chuchotent.

Carmelita - Doroteia, c'est bien celle qui est morte ?

Maura (*en un souffle*) - Morte...

Carmelita - Elle s'est noyée...

Maura - Noyée (*lente, étonnée*) elle s'est tuée...

Doroteia (*paniquée*) - De grâce, ouvrez !

Dona Flavia - As-tu eu la nausée?

Doroteia - Je n'ai pas entendu...

Dona Flavia (*en prononçant chaque syllabe*) - As-tu eu la nausée ?

Silence.

Maura (*à Carmelita*) - Elle ne dit rien.

Carmelita – Ah !

Dona Flavia - Si tu es de la famille...

Doroteia (*avide*) – J'en suis !

Dona Flavia - Alors, tu dois savoir.

Doroteia - Oui, oui, je l'ai eue.

Dona Flavia ouvre vite la porte. Maura et Carmelita, pour protéger leur pudeur, déploient un éventail en papier coloré. Doroteia entre ; la peur se lit sur son visage. C'est la seule qui ne porte pas de masque. Ses traits sont beaux, son visage nu. Elle est habillée en rouge, comme les professionnelles de l'amour du début du siècle.

Doroteia (*soulagée*) - Oh ! Merci...

Maura (*se protégeant derrière son éventail*) - Est-ce vraiment Doroteia?

Carmelita (*se protégeant aussi*) - Penses-tu !

Maura - Bien sûr que non... Doroteia est morte.

Doroteia (*paniquée*) - Mais non, je vous jure que non !

Maura (*à Carmelita*) - Jetons un coup d'œil !

Elles montent sur une chaise et regardent, en se tordant le cou par-dessus leur éventail. Puis elles se regroupent toutes les trois et reculent vers l'autre extrémité de la scène, comme si la nouvelle venue était un fantôme hideux. Accroupies, elles se protègent avec leur éventail, tout en chuchotant, face au public.

Maura - Ce n'est pas elle.

Carmelita - Jamais de la vie !

Doroteia s'approche, face au public.

Dona Flavia - Ça y est, j'ai trouvé... Dans notre famille, il y avait deux femmes du même nom... une qui est morte, une autre qui a tout quitté, sa maison...

Maura (*désespérée*) - Elle s'est perdue !

Doroteia - Non, non...

Dona Flavia se lève. Elle parle à Doroteia par-dessus l'éventail.

Dona Flavia - Tu es celle qui s'est perdue !

Doroteia - Non ! Pas moi !... J'ai toujours été sérieuse, je n'ai pas de quoi rougir ! Et je vous assure qu'un seul homme m'a touchée.

Dona Flavia - Un seul ?

Carmelita (*murmure à Maura*) - Elle ment !

Doroteia - Un seul... Monsieur mon mari...

Maura (*tout bas, vite, à Carmelita*) - C'est faux...

Dona Flavia - Tu crois que je ne l'ai pas su ?

Doroteia recule effrayée.

Doroteia - Quoi ?

Dona Flavia - Je ne sais plus, peu importe... Nous savons tout ce qui se passe dans la famille... Quand quelqu'un meurt ou fait un faux pas, nous recevons la nouvelle immédiatement... A la même heure, au même instant... Personne n'a besoin de nous le dire... C'est comme si une voix allait, de porte en porte, et annonçait... et un jour, nous étions à table...

Maura - C'est ça, à table !

Dona Flavia - La nappe était en lin... Je venais de dire la prière, que les autres répétaient. Soudain, la voix annonça : une Doroteia est morte. (*baisse le ton, étonnée*) L'autre s'est perdue...

Doroteia (*en criant*) - Non !

Carmelita (*angoissée*) - Je me souviens !

Les veuves avancent et Doroteia recule.

Dona Flavia - Voilà comment j'ai appris que tu n'étais plus comme nous... (*vite à ses cousines*) Je me suis tournée vers vous et j'ai annoncé la nouvelle...

Carmelita (*un souffle de voix*) - Tu nous l'as dit, oui, c'est vrai !

Dona Flavia - Ensuite, nous trois... est-ce que je mens ?

Les deux - Pas du tout !

Dona Flavia - Nous trois, nous avons eu la même vision... Nous étions ainsi, unies comme maintenant... Les trois visages ensemble...

(Elles rapprochent leur visage.)

Dona Flavia - Et c'était comme si nous y étions... Une rue aux fenêtres allumées... (*Les trois visages ensemble*) Et toi-même, à l'une des fenêtres allumées... Des pas d'homme sur le trottoir... Des yeux d'homme partout... N'est-ce pas ?

Les deux - Oui...

Doroteia (*désespérée*) - Ce n'était pas moi... C'était l'autre, celle qui s'est noyée... qui est allée laver ses péchés dans la rivière. Moi, je me suis mariée !

Maura (*à Carmelita*) – Tu y crois ?

Carmelita - Penses-tu !

Doroteia - Je savais ce qui était arrivé à notre arrière-grand-mère... Je savais qu'elle avait aimé un homme et s'était mariée avec un autre. Le jour du mariage...

Dona Flavia - La nuit.

Doroteia - Pardon, la nuit... La nuit du mariage, notre arrière-grand-mère a eu la nausée... (*désespérée*) de l'amour, de l'homme !

Dona Flavia (*crie*) - De l'homme !

Doroteia (*doucement*) - Depuis ce jour-là, il y a une fatalité dans la famille : la nausée passe d'une femme à l'autre, comme le son passe d'un cri à un autre cri... Nous toutes - moi aussi ! - la recevons la nuit de notre mariage...

Dona Flavia (*féroce*) - Toutes, sauf toi !

Maura (*à Carmelita*) - Sauf elle !

Doroteia (*crie*) - Et si je le jure, comme j'ai déjà juré ? Si je vous donne ma parole ? (*Reprenant le ton informatif*) J'ai eu la nausée et il s'est passé une chose intéressante... Mon mari était à côté de moi, vivant, et...

Dona Flavia (*féroce*) - Tais-toi !

Doroteia (*découragée*) - Mais qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?

Dona Flavia - Ce que tu allais nous dire est faux, tout est faux... Cela est arrivé à toutes les autres femmes de la famille, mais pas à toi... A la Doroteia qui est morte... A Maura et Carmelita... (*grave et lente*) et à moi... Je peux te raconter ma première nuit, première et unique... Les femmes de notre famille ont un défaut de vision qui les empêche de voir les hommes... (*frénétique*) Et celle qui n'a pas ce défaut sera à jamais maudite et aura toutes les insomnies... (*Changeant de ton*) Nous nous marions avec un mari invisible... (*violente*) Invisible le mari, invisible le pyjama, les pieds, les pantoufles... (*Informative*) C'est ainsi depuis que notre arrière-grand-mère a eu une indisposition la nuit des noces...

Doroteia - Je le sais !

Dona Flavia (*abstraite*) - Ma première nuit fut comme celle de Maura et de Carmelita...

Les deux - Exactement !

Doroteia - Je le sais.

Dona Flavia (*en un crescendo*) - Et comme sera la première nuit de ma fille, qui se marie demain... Elle est là, à attendre un fiancé qu'elle n'a jamais vu et qu'elle ne verra jamais... (*énergique*) Et je peux te raconter la nuit d'amour de ma fille, dans les moindres détails... (*douce*) C'est comme si je la voyais déjà... Le fiancé invisible la portera dans les bras, lui fera des caresses...

Maura (*douce*) - Des caresses...

Dona Flavia (*tout à coup féroce*) - Et, soudain, la nausée s'emparera de ma fille... Le fiancé sera à ses côtés, invisible mais vivant... Et ce sera comme s'il était en train de pourrir... Lui, et avec lui ses gestes, ses caresses, ses cheveux, et la médaille en or autour de son cou... Même le pyjama se décomposera (*lentement*) tout naturellement... (*à Doroteia*) Tu as entendu ?

Doroteia - Oui...

Dona Flavia - Tout cela arrivera à ma fille, comme cela m'est arrivé à moi.

Les deux - Et à nous.

Doroteia - Et à moi.

Les trois - Pas à toi !

Doroteia (*pleure*) - Et si je le jurais ?

Dona Flavia - Je ne te croirai pas... Tu es trop douce... (*sans transition, violente*) Tu as eu un enfant !

Doroteia - Il est mort, le petit ange !

Dona Flavia (*désespérée*) - Ce n'était même pas une fille... (*terrifiée, à ses cousines*) Elle a enfanté un homme !

Après cette révélation, les trois ont une crise de pudeur : elles cachent leur visage derrière l'éventail.

Doroteia - Ce n'est pas ma faute... J'aurais bien préféré une fille...

Dona Flavia - Tu le jures, sur lui ?

Doroteia (*effrayée*) - Sur mon fils ?

Dona Flavia (*cruelle*) - Sur ce fils que tu as appelé un ange...

Doroteia - Non, non !... Sur mon fils, je ne peux pas !

Dona Flavia - Jure sur ton fils que tu n'as pas de lingerie rose aux dentelles noires...

Doroteia (*affolée*) - Non, non !

Dona Flavia (*implacable*) - Jure que tu n'as jamais habité dans une chambre... On dirait que je peux voir cette chambre... Il y avait une armoire avec une glace. (*vers ses cousines, en se crispant*) Derrière cette garde-robe, une cuvette et ... (*lentement*) ...un broc...

Autre manifestation de pudeur des veuves : elles se cachent le visage derrière l'éventail.

Doroteia (*douloureuse*) – Le broc !

Dona Flavia (*violente*) - Jure, maintenant, à l'instant, sur la mémoire de ton fils ! Tu l'as vu dans son cercueil... (*douce*) Dans un cercueil orné de soie blanche...

Doroteia - Oui, de soie blanche... (*Elle change de ton.*) On m'avait dit que c'était la couleur des anges et des vierges...

Dona Flavia (*féroce*) - Jure, devant moi, les yeux fermés...

Doroteia (*en sanglots*) - Sur mon fils, je ne peux pas.

Carmelita (*à Maura*) - Alors, elle a menti !

Dona Flavia (*douce et cruelle*) - Avoue... Avoue...

Doroteia - Oui, j'ai menti ! Tout est faux !

Dona Flavia (*d'une abominable curiosité*) - Ta chambre était ainsi ? Comme je viens de dire ? Et il y avait un broc ?

Doroteia - Ainsi... (*comme une somnambule*) Une séparation en bois...l'armoire... (*elle crie*) Et il y avait un broc !

Dona Flavia (*en rêvant*) - Que de fois ta chambre m'est apparue... Comme si je pouvais voir et entendre... Entendre le bruit de l'eau...

Carmelita (*la curiosité l'enflamme ; doucement, à Maura*) - Écoute... écoute !...

Doroteia (*doucement*) - Je me mettais aux fenêtres... Plusieurs fenêtres allumées... Et j'avais beaucoup de lingerie rose, bleue, quelques pièces très jolies... (*en désespoir*) Mais mon plus grand malheur c'est que...

Dona Flavia - Quoi ?

Doroteia (*continue*) - Je n'ai pas le défaut de vision des autres femmes de la famille... (*en secret*) J'étais toute petite et je voyais les garçons... Je mentais en disant que je ne pouvais pas les voir, mais en fait je les voyais... Et, plus grande, je voyais aussi les hommes...

Maura - Maudite depuis son plus jeune âge !

Doroteia - Je me suis mise à penser : si je me marie, je n'aurai pas la nausée... C'est devenu une idée fixe, qui me tourmentait... Je ne dormais plus et maigrissais de jour en jour... Je croyais devenir folle... J'entendais des voix qui m'invitaient à la perdition, me conseillaient la perdition...

Dona Flavia (*vite, complète*) - Tu t'es enfuie avec un Indien...

Doroteia - Ce n'était pas un Indien... Il avait l'air d'un Indien, tant sa peau était brune... Mais il venait du Paraguay... ça n'a pas duré... Il a eu une fièvre qu'aucun docteur n'a guérie... C'est alors que j'ai loué la chambre, sur les conseils d'une voisine qui s'y connaissait...

Dona Flavia (*frénétique*) - Et la nausée ?

Doroteia (*sans l'entendre*) - J'ai commencé à fréquenter des soldats, des matelots, et j'ai eu une liaison avec un jeune homme qui travaillait dans les bijoux. Cependant, j'avais un faible pour les messieurs plus âgés...

Dona Flavia (*aux cousines*) - Vous entendez ?

Doroteia (*en rêvant*) - Quelqu'un m'a apporté du Nord une nappe en dentelles, très jolie, que je n'ai pas voulu vendre...

Dona Flavia (*crie*) - Va au diable avec ton histoire !... Noie ton histoire dans la mer !

Doroteia (*toujours sans l'entendre*) - C'était lui le père de mon fils... Il était parti en voyage quand j'ai accouché ; je crois qu'il ne l'a jamais su. Alors, je me suis dit : je veux qu'il ne

manque rien à mon fils. Je veux qu'il ait toujours tout ce qu'il y a de meilleur. Une bonne école... Une autre chose... que j'ai exigée : que mon fils ne sache jamais ce qu'était sa mère... Un jour, j'en ai parlé avec un monsieur qui me rendait visite une fois par semaine. Je lui ai demandé s'il connaissait une bonne école... Il m'en a indiqué une qui selon lui était excellente...

Dona Flavia - Et la mort de ton fils ?

Carmelita (*scandalisée, vers Maura*) - Elle ne raconte pas la mort de son fils.

Doroteia (*en un crescendo d'angoisse*) - Mon fils était dans les bras de la nourrice et se tordait en convulsions. Docteur, dis-je au médecin, guérissez mon fils ! Voulant sauver mon petit ange, je lui ai dit que j'étais prête à payer n'importe quel prix. Le docteur m'a fixé longuement - mon fils, à côté, brûlant de fièvre... la respiration fatiguée, comme ça... Les petits yeux tout fermés... Eh bien, le docteur me regardait, sans rien dire, puis il chuchota : "Ce n'est pas ton argent que je veux", qu'il a dit. Il est venu vers moi avec des yeux brûlants. Il m'a aussi dit ceci - que j'assume mon métier...

Dona Flavia (*trionphante*) - Je te raconte la suite, femme de mauvaise vie !

Doroteia (*affolée, en sanglots*) - Non ! Non !

Dona Flavia (*en un crescendo*) - Quand tu as regardé à nouveau, ton fils était mort !

Doroteia (*pleure*) - C'est cela ... (*Doroteia avance, désespérée, jusqu'à l'avant-scène, et se met à marcher d'un bout à l'autre*) Il était mort... (*féroce*) Mon fils était mort !

Dona Flavia (*exultante*) - Et tu l'as enterré !

Doroteia (*féroce*) - Jamais ! (*En se crispant les mains sur la poitrine.*) Je serais incapable d'enterrer un enfant à moi... Un enfant sorti de moi... (*douce*) Enterrer seulement parce qu'il était mort ? Non, jamais... (*Change de ton.*) Je l'ai habillé avec une chemise en soie, brodée-main, j'ai acheté des bougies... quand une bougie s'éteignait, j'en allumais une autre... j'avais tout fermé et je suis restée là, à veiller, je ne sais combien de jours, je ne sais combien de nuits... Jusqu'au jour où on est venu frapper à ma porte... On se plaignait parce qu'on ne pouvait plus supporter l'odeur qui se répandait dans la maison... (*féroce*) Mais je le jure, je donne ma parole de mère, que l'odeur venait d'ailleurs, d'une autre chambre peut-être. Pas de la mienne ! Et vous savez qui a porté plainte ? Une voisine qui ne pouvait pas me voir... (*douce*) Ils ont emporté mon petit ange. (*agressive*) Mais d'abord ils ont dû m'attacher, sinon je les aurais empêchés...

Dona Flavia (*vengeresse*) - Tout cela parce que tu n'as pas eu la nausée !

Maura - C'est bien fait pour elle !

Carmelita - Tout à fait !

Doroteia (*à bout de souffle*) - Je me suis mise à me détester, moi et tout ce qui m'entourait ! Plus que tout je haïssais la vie que je menais... Je voulais casser mes meubles, jeter le broc par la fenêtre ! Casser la glace de l'armoire. Mais ma propriétaire m'a persuadée du contraire. Elle m'a rappelé que je n'avais pas fini de payer l'armoire... (*aux autres*) C'est alors que...

Dona Flavia (*tout bas*) - Que... ?

Doroteia (*à bout de souffle*) - C'est alors que j'ai pensé à ma famille... À vous... J'ai juré que j'allais changer de vie ... Et me voici...

Les veuves se regroupent, comme pour se défendre contre l'intruse.

Dona Flavia - Cette maison ne t'intéresse pas... Aucun homme n'y met les pieds depuis vingt ans...

Doroteia - J'ai toujours rêvé d'un endroit pareil... Combien de fois, dans ma chambre...

Dona Flavia (*en un crescendo*) - Il n'y a que des chambres dans tes paroles ! Des salons, jamais ! (*Elle s'approche de Doroteia, celle-ci recule.*) Ici, nous n'avons pas de chambre !

*Au mot **chambre**, les veuves se couvrent avec l'éventail, défendant leur propre pudeur.*

Dona Flavia (*dogmatique, sinistre et menaçante*) - Parce que c'est dans la chambre que la chair et l'âme se perdent !... Cette maison n'a que des salons et aucune chambre, aucun lit... Nous ne nous couchons que sur le sol froid, sur le parquet...

Carmelita (*protégée par l'éventail*) - Et nous ne dormons pas...

Maura (*une plainte*) - Nous ne dormons jamais...

Dona Flavia (*douloureuse*) - Nous veillons toujours... Pour que l'âme et la chair ne puissent pas rêver...

Doroteia (*désespérée*) - Laissez-moi rester ou je me perds !... Au nom de tout ce qui est sacré, je vous en prie... Vous avez une fille... Et je dirai, en signe de reconnaissance, je dirai (*elle hésite.*) que votre fille, Das Dores, (*en admiration*) est belle !

Dona Flavia (*féroce*) - Ne blasphème pas, femme de mauvaise vie !... (*accusatrice*) Belle toi-même!

Maura et Carmelita s'approchent pour lancer sur Doroteia l'injure suprême.

Les deux (*comme si elles crachaient*) - Belle !

Dona Flavia (*en amplifiant l'offense*) - Et douce... amoureuse... et triste... Le péché est en toi. (*haletante*) Ma fille, jamais! (*lente et sinistre*) Nous sommes laides...

Doroteia (*hors d'elle*) - Mais je ne savais pas !... Je ne pouvais pas imaginer...

Dona Flavia (*face à face avec Doroteia*) - Sais-tu pourquoi l'autre Doroteia s'est noyée ?

Doroteia (*un souffle de voix*) - Non...

Les veuves se sont groupées et parlent entre elles.

Maura - Raconte !

Dona Flavia (*douce*) - Je répète cette histoire tous les jours, à table, comme si c'était non pas une histoire mais une prière...